

L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal et son actualité aux Mascareignes

GILLES BANCAREL

L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal n'est pas un livre tout à fait comme les autres. La dimension philosophique y est enveloppée dans un écrin cousu de mille pièces par les multiples intervenants ou collaborateurs choisis par l'abbé Raynal. Des endroits les plus reculés de la planète, savants, explorateurs, négociants ou ambassadeurs ont participé à cette entreprise éditoriale sans précédent pour devenir les informateurs du philosophe. Afin de lui fournir les indications les plus précises sur toutes les parties du globe, ils ont tissé une immense toile de l'information entre les continents.

Pendant les deux dernières décennies de l'Ancien régime, l'ouvrage captive l'opinion publique au point de devenir un best-seller, la « Bible des deux mondes » selon Michelet. Véritable somme de connaissances, il renseigne sur tous les sujets d'actualités et devient bientôt le porte-drapeau des idées nouvelles. Mais le livre est aussi une encyclopédie qui décrit l'histoire d'un monde qui bouge, qui s'observe et qui s'invente ; ouvrage global qui explique la mondialisation avant l'heure. En concevant son œuvre comme un laboratoire, Raynal nous a laissé un laboratoire pour l'exploration des siècles passés et présent et avenir. La découverte des 50 éditions qu'a connues l'ouvrage nous permet de restituer aujourd'hui son parcours exceptionnel et d'en mesurer sa véritable portée.

Pour bien comprendre la place singulière occupée par l'*Histoire de deux Indes* au XVIIIème siècle, il convient de revenir brièvement quelques-unes des facettes de cette entreprise colossale qui s'étale dans les deux dernières décennies du XVIIIème siècle.

Nous relèverons en un premier temps ce qui touche à sa conception, c'est-à-dire à l'œuvre intellectuelle elle-même

- Œuvre encyclopédique, une histoire du monde depuis la découverte des continents (son titre, son entrée en matière, son ambition)
- Œuvre collective, le résultat d'une collaboration permanente à travers les frontières des plus grands esprits du moment (implication du milieu académique et organisation d'une collaboration par le biais des concours)

Ensuite ce qui touche au contenant, à la production imprimée,
- le livre censuré / livre contrefait (production interdite, illicite, recherchée)
- le livre à plusieurs éditions (actualisation permanente, production régulière, machine éditoriale)

Replacer l'*Histoire des deux Indes* dans son contexte aux Mascareignes, c'est tout d'abord comme l'a fait Jean-Michel Racaud¹ étudier la lecture de cette œuvre à une certaine distance de l'auteur - hors métropole - sur les lieux même décrits et visés par Raynal dans son œuvre.

L'analyse de sa réception fournit des indications importantes car elle nous renseigne à partir de l'étude des bibliothèques de propriétaires et de colons sur la densité importante de l'ouvrage aux Mascareignes et au-delà sur sa double lecture, à la fois ambiguë et contradictoire. Raynal y apparaît tantôt dénonciateur, tantôt justificateur de la colonisation. Le constat qui s'impose c'est que l'œuvre est unanimement reconnue comme la lecture de référence, le « guide du parfait colon » pour reprendre la formule de Hans Wolpe². Constat qui s'imposait également en France à la même époque chez toute une génération de négociants.

Pour expliquer cette réalité, on notera que pour servir ses desseins, de décrire le monde, Raynal n'économise aucune ressource. Et si l'ouvrage est remarqué pour sa dimension critique, il est aussi très apprécié pour sa tonalité exotique qui s'inscrit dans un courant à la mode pour l'époque. Il ajoute à cet attrait l'avantage de fournir une quantité d'informations pratiques. Informations à la fois économiques, politiques, scientifiques et techniques, accompagnées de spéculations commerciales.

Dans le détail, il nous est possible de suivre l'évolution des informations produites par Raynal sur les Mascareignes et tout particulièrement celles concernant l'Ile de Bourbon (Ile de la Réunion) et l'Ile de France (Ile Maurice), à partir de la lecture croisée des éditions successives. Pour cela, nous examinerons tour à tour la description de l'Ile e Bourbon au cours des

¹ Jean-Michel Racaud, « L'effet exotique dans l'*Histoire des deux Indes* et la mise en scène du monde colonial de l'Océan indien » in : H.J. Lüsebrink, A. Strugnell (éd.), *L'Histoire des deux Indes: Réécriture et polygraphie*, Actes du colloque de Passau, Oxford, 1995, (*Studies on Voltaire and the 18th Century*, 333), p. 119-132.

² Hans Wolpe, *Raynal et sa machine de guerre : l'Histoire des deux Indes et ses perfectionnements*, Paris, 1957, p. 69, relevé par J.M. Racaud, op. cit. p. 120.

éditions parues en 1770 pour la première³, en 1774 pour la seconde⁴ et en 1780 pour la troisième⁵.

Lors de la première édition, en 1770, la description de Bourbon s'inscrit dans une longue considération historique sur l'œuvre de La Bourdonnais « chargé - par la Compagnie des Indes - en 1735 de la rendre utile »⁶

A cette époque, l'île Mascarenhas qui avait quitté son nom pour prendre celui de Bourbon, devint pour la compagnie un objet important. Sa population en 1763 était de 4 627 blancs, et de 15 194 noirs⁷, 8 700 bœufs, 4 084 moutons, 7 405 cabris, 7 619 cochons formaient les troupeaux. Sur un espace de 125 900 arpents de terre mis en valeur elle récoltait le manioc nécessaire à la nourriture de ses esclaves. 1 113 500 livres de blé, 844 100 livres de riz, 2 879 100 livres de maïs, et enfin 2 535 100 livres de café que la compagnie lui achetait à raison de 6 sols la livre, et qu'en 1767 elle a commencé à payer 7 par ordre du gouvernement.

Malheureusement cette possession précieuse n'a point de port.⁸

Cette description géographique et historique est surtout à l'usage du grand public même si l'on devine un certain intérêt pour le négoce, comme vient le confirmer la mention attachée à l'absence d'un port, relevée par tous les observateurs⁹. Elle relève spécialement les conditions de circulation – navigation commerciale – et se complète de considérations liées à la sécurité, aux préoccupations militaires et aux fortifications.

³ *Histoire des deux Indes*, Amsterdam : [s.n.], 1770 ; 6 vol. in 8°. T. II L. iv, p. 56-61.

⁴ *Histoire des deux Indes*, La Haye : Gosse fils, 1774 ; 7 vol. in 8°. L'édition utilisée ici est celle publiée en 1775 chez les libraires associés en 4 vol. in 4°. T. I L. iv, ch. LXXXVIII et ch. LXXXIX, p. 485-491.

⁵ *Histoire des deux Indes*, Genève : Jean Leonard Pellet, 1780 ; 10 vol. in 8°. T. II L. iv, ch. XXXI et ch. XXXII, p. 528-550.

⁶ *Histoire des deux Indes*, Amsterdam : [s.n.], 1770 ; 6 vol. in 8°. T. II L. iv, p. 58.

⁷ Raynal relève un état de la population en 1763 : (4 627 blancs 15 194 noirs) qu'il convient de rapprocher de ceux du R.P. Caulier effectué l'année suivante : 4 314 blancs 17 906 noirs. Cf. l'année suivante : Alexandre Guy Pingré, *Voyage à Rodrigue le transit de Venus de 1761 la mission astronomique de l'abbé Pingré dans l'Océan Indien*, édition critique, Cahors, 2004, p. 235 n. 2.

⁸ *Histoire des deux Indes*, 1770, p. 57-58.

⁹ Pierre Poivre, *Voyage d'un philosophe ou observations sur les mœurs et les arts des peuples de l'Afrique de l'Asie et de l'Amérique*, Paris, 1768, p. 91. Alexandre Guy Pingré, *Voyage à Rodrigue le transit de Venus de 1761 la mission astronomique de l'abbé Pingré dans l'Océan Indien*, édition critique, Cahors, 2004, p. 235.

Cette évocation historique se prolonge avec l'évocation de Dupleix « un des plus habiles négociant que l'Europe ait montré à l'Asie »¹⁰, épisode qui permet d'introduire des considérations sur le commerce international.

En 1774, avec la seconde édition, la situation des Français à l'île de France¹¹ fait suite à une considération d'ordre plus général sur le commerce de l'Inde. Elle est introduite cette fois par une dimension problématique :

Dans l'état actuel, les comptoirs français dans l'Inde coûtent beaucoup et rendent peu. Malheureusement on n'est pas dédommagé par les îles de Bourbon et de France, qui ne sont pas arrivées au degré de prospérité que l'on devait attendre.¹²

L'analyse de la situation économique de l'île de France n'est abordée que sous l'aspect du négoce international en soulignant tout l'intérêt de sa position géographique et stratégique entre l'Europe et l'Asie, pour le commerce avec les Indes.

L'île de Bourbon n'est pas mentionnée alors que l'île de France donne lieu à des relevés très précis :

il y eut en 1765 dans la colonie, 1 469 blancs non compris les troupes, 587 indiens ou nègres libres, 1 1881 esclaves...¹³

Mais ce sont surtout les expériences pionnières de Poivre pour l'introduction des épices à Bourbon et à l'île de France qui sont mises en avant. En insistant sur cette réussite, Raynal va faire des projections sur l'exploitation des richesses de « l'île de France, qui, devra toujours être regardée comme le plus heureux présent de la nature, pour une nation qui voudra faire le commerce de l'Asie ».¹⁴

¹⁰ *Histoire des deux Indes*, 1770, p. 61.

¹¹ Chap. XXXVIII « Situation actuelle des Français à l'île de France ».

¹² *Histoire des deux Indes*, 1774, p.

¹³ « 320 650 livres pesant de blé, 474 030 livres de riz, 1 570 040 livres de maïs 142 700 livres de haricots, 135 500 livres d'avoine » *Histoire des deux Indes*, p. 486-487.

¹⁴ *Histoire des deux Indes*, p. 488.

Les relevés sur l'emplacement géographique de cette île conduisent Raynal à orienter le chapitre suivant sur la place de l'île de France du point de vue de la stratégie et de la défense militaire.

Ces considérations sont plus que des préconisations avec un titre de chapitre¹⁵ qui s'annonce comme une injonction : « Il convient à la cour de Versailles de fortifier l'Ile de France et Pondichéry si elle veut prendre part au commerce des Indes », ceci justifié par le fait :

qu'il y a un rapport si nécessaire et si absolu entre l'île de France et Pondichéry que ces deux possessions sont absolument dépendants l'une de l'autre, car sans l'île de France, il n'y a point de protection pour les établissements de l'Inde et sans Pondichéry l'île de France sera exposée à l'invasion des Anglais par l'Asie comme par l'Europe¹⁶.

En 1780, lors de la troisième édition, la description de l'île de Bourbon occupe une place particulière dans le chapitre XXXI¹⁷ intitulé : « Etat actuel de l'île de Bourbon ».

La description géographique physique et humaine relève les vertus de la population et actualise les données relatives aux productions de l'île. Et si ces richesses semblent occultées devant les désavantages naturels de l'île : « des rivages escarpés, et une mer violemment agitée qui rendent la navigation toujours dangereuse et souvent impraticable... », c'est pour développer au chapitre qui suit¹⁸ les préconisations sur le développement de l'île de France.

L'Ile de France, où « Jusqu'en 1776, il s'est formé une population de 6 386 blancs, comprenant 2 955 soldats, de 11 099 noirs libres, 25 154 esclaves et de 25 367 têtes de bétail »¹⁹

On y relève la mention des travaux et observations de l'abbé de la Caille, de Pierre Poivre, et du Chevalier d'Arçon qui permettent respectivement d'introduire de larges passages à la fois scientifiques et techniques sur la géographie physique, sur la botanique et sur la tactique militaire, mais le discours est d'une autre nature.

¹⁵ Chapitre LXXXIX.

¹⁶ *Histoire des deux Indes*, p. 490

¹⁷ Chapitre XXXI, Livre IV.

¹⁸ « Etat actuel de l'île de France. Importance que l'on doit à cet établissement. Ce qu'on y fait et ce qui reste à faire » (Chapitre XXXII).

¹⁹ *Histoire des deux Indes*, p. 535-536.

La description prend ici une nouvelle dimension pour s'accompagner de spéculations d'ordre économiques, politiques et philosophiques.

la colonie fournira bientôt des vivres à ses habitants, aux navigateurs qui fréquenteront ses rades, aux armées et aux flottes que les circonstances y amèneront un peu plus tôt, un peu plus tard. Alors l'île sera ce qu'elle doit être, le boulevard de tous les établissements que la France possède ou peut un jour obtenir aux Indes ; le centre des opérations de guerre offensive ou défensive que les intérêts lui feront entreprendre ou soutenir dans ces régions lointaines.²⁰

Mais la politique étend plus loin ses spéculations. Elle prévoit que si l'on s'arrêtait à cette résolution les Anglais chasseraient des mers d'Asie toutes les nations étrangères ; qu'ils s'empareraient de toutes les richesses de ces vastes contrées ; et que de si puissants moyens réunis dans leurs mains leur donnerait en Europe une influence dangereuse. Ces considérations doivent convaincre de plus en plus la cour de Versailles de la nécessité de fortifier sans délai dans l'île de France ; mais en prenant des mesures efficaces pour n'être pas trompée par les agents qu'elle aura choisis.²¹

Loin, et à jamais loin de nous toute idée qui tendrait à rallumer les flambeaux de la discorde. Que plutôt la voix de la philosophie et de la raison se fasse entendre des maîtres du monde. Puissent tous les souverains, après tant de siècles d'erreur préférer la vertueuse gloire de faire un petit nombre d'heureux à l'ambition frénétique de dominer sur les régions dévastées des cœurs ulcérés ! Puissent tous les hommes devenus frères, s'accoutumer à regarder l'univers, comme la seule famille rassemblée sous les yeux d'un père commun !²²

La lecture croisée de ces trois textes nous apprend bien plus.

Sur le fond, les éditions successives se complètent l'une l'autre par des ajouts d'informations complémentaires qui ne s'annulent pas. Tant est si bien que l'on peut considérer qu'à partir de la troisième édition, il y a une lecture nouvelle qui est constituée par la somme des trois lectures.

Cette dernière lecture dévoile une pédagogie de la lecture, volontairement organisée pour conduire le lecteur au raisonnement de l'auteur. Car ce raisonnement est politique. Et c'est dans les arguments fournis à la

²⁰ *Histoire des deux Indes*, p. 537-538.

²¹ *Histoire des deux Indes*, p. 541.

²² *Histoire des deux Indes*, p. 542

troisième édition que l'on retrouve à la fois l'inspiration de l'*Histoire des deux Indes* ainsi que les « inspireurs » et informateurs de Raynal.

Cette quatrième lecture prend toute sa signification pour l'analyse de la stratégie du discours - qui s'inscrit lui-même dans une stratégie éditoriale²³. Elle présente donc un très grand intérêt pour l'étude de la genèse de l'œuvre.

En effet, si la première édition s'adresse au grand public, somme de connaissances historiques, c'est aussi parce qu'elle puise ses sources dans données plus générales, des connaissances encyclopédiques ou livresques.

La seconde édition qui vient compléter la première à partir de 1774 introduit des données scientifiques obtenues entre temps par l'auteur auprès de ses informateurs qui ne sont pas tous dévoilés. C'est également à cet endroit que l'auteur choisit l'apostrophe du titre pour dévoiler ses vues relatives au commerce des Indes et introduire une dimension critique.

C'est avec la troisième édition que ses projets sont réellement argumentés et développés en termes politiques. Et l'on ne s'étonnera pas de trouver au nombre de ses inspireurs le duc de Choiseul, son protecteur.²⁴ Celui-là même qui « dès 1760, avait demandé le retour des Mascareignes sous l'autorité directe du roi ; espérant faire de l'île de France un entrepôt pour les produits des pays riverains de l'Océan indien ; où les négociants venus de la métropole pourraient se procurer des marchandises à bon compte. Offrant un débouché pour les marchandises du royaume, permettant une relâche sur la route de l'Asie et aidant en cas de guerre les établissements européens dans les Indes orientales. »²⁵

Si le nom de Choiseul que l'on croit entrevoir sous ce texte n'apparaît pas dans l'ouvrage, Raynal mentionne toutefois le nom des principaux informateurs ou collaborateurs par qui il détient une part de l'information : L'abbé de La Caille, le Chevalier d'Arçon et Pierre Poivre.

²³ Gilles Bancarel, « Eléments de la stratégie éditoriale de Guillaume-Thomas Raynal » dans : *Raynal, de la polémique à l'histoire*, textes réunis et présentés par Bancarel Gilles et Goggi Gianluigi, (Oxford, SVEC, 2000: 12), p. 121-141.

²⁴ En 1750 que le duc de Choiseul et Puyzieux lui procurent, en remerciement des services rendus, la direction du *Mercur de France*. Cf. Gilles Bancarel, *Raynal ou le devoir de vérité*, Paris, 2004, p. 24.

²⁵ Philippe Haudrère, *La Compagnie française des Indes au XVIIIème siècle*, Paris, 2005, II, p. 770.

L'abbé de La Caille²⁶ célèbre astronome est membre de l'Académie royale des Sciences et de l'Académie de Berlin. Il fera un voyage de quatre ans au cap de Bonne-Espérance (1751-1754) qu'il consignera dans son *Journal historique du voyage fait au Cap de Bonne-Espérance* publié en 1763.

Le Chevalier d'Arçon²⁷ est un ingénieur militaire, il se distinguera par des inventions dans la techniques militaires liées à la marine. Il publiera en 1795 des *Considérations politiques et militaires sur les fortifications*.

Pierre Poivre²⁸ est issu d'une famille de négociant comme l'abbé Raynal. Botaniste, grand voyageur, il se spécialise dans les arbres à épices - monopole jusqu'alors jalousement gardé par les Hollandais - qu'il introduit à l'Isle de France (quelques plants de giroflier et de muscadier). De retour en France en 1757²⁹, il est élu à l'Académie de Lyon (1759). Délégué par le duc de Praslin, ministre de la Marine, intendant des îles de France et de Bourbon, à partir de 1767. Il rentre en France en 1773. Parmi ses écrits publiés, on connaît : *Voyages d'un philosophe ou Observations sur les mœurs et les arts des peuples de l'Afrique et de l'Asie*, 1767. Il est probable que l'abbé Raynal ait pu en utiliser des copies³⁰.

On sait que Raynal a utilisé les ressources de Poivre pour l'*Histoire des deux Indes* en particulier pour la description du Siam³¹. On connaît également les prises de position de Poivre contre l'esclavage³² :

Qu'a donc gagné l'Europe policée, l'Europe si éclairée sur les droits de l'humanité, en autorisant, par décrets, les outrages journaliers faits

²⁶ L'abbé de La Caille (1713-1762).

²⁷ Le Chevalier d'Arçon (Jean-Claude Eléonore Leminceau d') (1733-1800).

²⁸ Pierre Poivre (1719-1786).

²⁹ *La Grande Encyclopédie* p. 48.

³⁰ Michel Dürr, « Marc-Antoine de la Tourette et l'Académie de Lyon, relais d'idées pour l'abbé Raynal » in : *Raynal et ses réseaux*, actes du colloque international Bibliothèque nationale de France, 15-16 décembre 2006 (à paraître).

³¹ Muriel Brot, « La collaboration de Saint-Lambert à l'*Histoire des deux Indes*. Une lettre inédite de Raynal », G. Bancarel, G. Goggi (ed.), *Raynal, de la polémique à l'histoire*, Actes du colloque de Rodez, Oxford, 2000, (*Studies on Voltaire and the 18th Century*, 2000: 12), p. 99 – 107.

³² Il conviendrait de poursuivre ses investigations, en particulier dans le Fond Claude Louis Bailly qui fut secrétaire de Poivre Intendant à l'île de France (cotes d'archives extrêmes FR AD028 / 15 J 1 à J 92, les détails du fond sont consultables sur Internet à l'adresse suivante <http://www.archives28.fr/xml/header/15j.htm>). Ce renseignement nous a aimablement été communiqué par Max Guérout.

à la nature humaine dans nos colonies, en permettant d'avilir les hommes au point de les regarder absolument comme des bêtes de charge ?³³

S'il semble que l'Académie de Lyon dont ils étaient tous deux membres, ait favorisé le rapprochement entre Poivre et Raynal, on relèvera que l'abbé de la Caille est membre de l'Académie de Berlin comme Raynal, (même si son témoignage sur l'île de Bourbon n'est de première main³⁴). Quant au chevalier d'Arçon, il est surtout connu pour ses discussions sur la tactique militaire avec Guibert un proche de Raynal.

Ce goût de Raynal pour la question militaire a déjà été relevé³⁵, mais c'est surtout son intérêt pour les questions de techniques de navigation³⁶ et d'astronomie qui nous met sur la piste d'un autre savant explorateur dont le nom s'inscrit dans la bibliographie des Mascareignes : Alexis de Rochon³⁷. Auteur d'un *Voyage à Madagascar a Maroc et aux Indes orientales*³⁸ Rochon s'est particulièrement intéressé aux problèmes de navigation³⁹. Membre de l'Académie des Sciences, il sera rapporteur du prix fondé par l'abbé Raynal en 1790⁴⁰ sous l'intitulé :

³³ Pierre Poivre, *Voyages d'un philosophe*, 1768, p. 94.

³⁴ Dans le Discours d'introduction (p. 243-244) de son ouvrage *Journal historique du voyage fait au Cap de Bonne-Espérance*, Paris, 1763, on apprend que l'auteur « ne donne pas la description de cette île parce qu'il n'y a séjourné que cinq jours » et rapporte ce qu'en dit la Martinière.

³⁵ Gilles Bancarel, « De l'art de la guerre à l'art de la plume à travers l'œuvre de l'abbé Raynal » dans : *Guerre et paix en Rouergue XIe-XIXème siècle*, (Colloque Millau, 3-4 octobre 1997) (Rodez, Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron, 1999), p. 193-207.

³⁶ Nous connaissons les rapports entretenus entre Raynal et Pierre Bouguer (1698-1758), auteur de travaux sur la flottaison des navires *De la manœuvre des vaisseaux ou traité mécanique et de dynamique dans lequel on a réduit à des solutions très simples les problèmes de la marine les plus difficiles qui ont pour objet le mouvement des navires*, Paris, 1762, et l'un des parrains de Raynal à la Royal Society de Londres.

³⁷ Alexis de Rochon, (1741-1817) astronome et navigateur, il aura la direction du cabinet de physique de la Muette et de l'Observatoire de Brest. (La Lande, p. 503).

³⁸ Alexis de Rochon, *Voyage à Madagascar a Maroc et aux Indes orientales*, Paris, an X.

³⁹ Alexis de Rochon, *Mémoire sur l'astronomie nautique, et particulièrement sur l'utilité des méthodes graphiques pour le calcul des longitudes à la mer, par les distances de la lune au soleil e aux étoiles*, mémoire lu à l'Institut national le premier ventose an VI. [Paris], [1798]. Rochon y relève le prix fondé par Raynal p. 16.

⁴⁰ *Raynal ou le devoir de vérité*, op. cit. p. Le prix déposé pour la première fois en 1788 sera attribué en 1791. Modifié, il sera à nouveau proposé jusqu'en 1793 sous l'intitulé :

Trouver, pour la réduction de la distance apparente de deux astres en distance vraie, une méthode sûre et rigoureuse qui n'exige cependant dans la pratique que des calculs simples et à la portée du plus grand nombre des navigateurs.

Il s'expliquera sur « l'opération fondamentale de la science des longitudes que constitue la réduction de la distance apparente de la lune au soleil ou à une autre étoile » dans son *Mémoire sur l'astronomie nautique* publié en 1798. Dans cet ouvrage, il y rendra hommage au « célèbre Raynal » fondateur du prix pour 1791 en dévoilant le nom de plusieurs candidats inventeurs⁴¹.

En réalité, le prix sera bien attribué à Richer en 1791. Mais son dépôt à l'Académie des Sciences remontait à 1788. A cette date, Rochon s'intéressait déjà depuis fort longtemps à cette question comme l'indiquent les ouvrages qu'il publia en 1768 sous le titre de *Opuscules mathématiques*⁴² et en 1783 sous le titre *Recueil de mémoires sur la mécanique et la physique*⁴³ dans lequel « on trouve un instrument par lequel on observe la distance vraie de la lune à une étoile... »⁴⁴.

Rochon pourrait donc être en relation avec Raynal à l'heure de la publication de *Histoire des deux Indes*, en même temps que son inspirateur pour le prix de l'Académie des Sciences, ce qui le place dans la liste des collaborateurs probables (et non déclarés) pour le passage consacré aux Mascareignes. On sait par sa correspondance que Raynal avait sur cette partie du globe mis à contribution les meilleurs interlocuteurs du moment, comme il l'écrit à St Lambert le 15 février 1766⁴⁵ soit quatre années avant la parution de la première édition.

Méthode pour trouver la latitude en mer autrement que par la détermination méridienne d'un astre. Faute de concurrents il sera ajourné en 1794.

⁴¹ En particulier celui du lieutenant de vaisseau Maingon, auteur d'un mémoire et d'une carte imprimée (p. 9).

⁴² Brest, 1768, in 8°. Jérôme Lalande, *Bibliographie astronomique ; avec l'histoire de l'astronomie depuis 1781 jusqu'en 1802*, Paris, 1803, p. 502-503.

⁴³ Paris, 1783, in 8°, 384 pages.

⁴⁴ Jérôme Lalande, *Bibliographie astronomique ; avec l'histoire de l'astronomie depuis 1781 jusqu'en 1802*, Paris, 1803, p. 586.

⁴⁵ Correspondance Raynal, à Monsieur de St Lambert grand maître de la garde-robe du roi de Pologne rue de Lorraine à Nancy. À Paris le 15 février [1766]. Cf. M. Brot op. cit.

Souvenez vous que nous faisons établir le commerce de France à Coromandel par Dumas⁴⁶, à l'Isle de France par La Bourdonnais, et à Bengale par Dupleix. C'est là qu'il faut développer tout ce qui regarde le cours de ce fleuve jusqu'au Tibet inclusivement.

Ce souci se poursuivra bien après la publication de la troisième édition comme en témoigne le courrier qu'il adresse à son banquier Adrien Pâris, de Toulon le 20 avril 1786⁴⁷ :

Je vous ai remis une lettre pour M. Chevreau qui a été autrefois intendant à l'Isle de France. C'est un homme fort connu, et vous parviendrez aisément à savoir sa demeure...

En conclusion on relèvera, de manière générale, que la connaissance des Mascareignes, de sa géographie, mais aussi de la condition de ses populations, pour le public du XVIIIème siècle évolue en fonction de l'avancée des expériences scientifiques menées autour du calcul des mesures de la terre. *Le Voyage à Rodrique* de Pingré ainsi que le *Voyage à Madagascar* d'Alexis de Rochon, en sont deux exemples. Il est alors difficile de vouloir scinder dans le bouillonnement encyclopédique les diverses branches de la connaissance intimement liées entre elles et souvent associés⁴⁸.

Du point de vue de l'*Histoire des deux Indes*, l'analyse des différentes éditions nous renseigne autant sur la connaissance de cette partie du monde que sur le mode d'élaboration du texte avec ses divers niveaux de collaborateurs (inspireurs, informateurs ou collaborateurs). Il vient confirmer la place prépondérante des académiciens dans l'équipe des rédacteurs de l'*Histoire des deux Indes* et l'implication de l'Académie, comme institution officielle, dans la machine éditoriale mise en place par l'abbé Raynal.⁴⁹

⁴⁶ Il conviendrait de poursuivre cette piste par l'exploration des papiers de Jean-Daniel Dumas (1721-1794) gouverneur général de l'Isle de France le 17 juillet 1766, décédé à Montauban où sont conservées ses archives. Renseignement aimablement communiqué par Max Guérout.

⁴⁷ Correspondance Raynal, à Adrien Pâris, à Toulon le 20 avril 1786.

⁴⁸ Exposition *Regards sur les Lumières*, Montpellier 2007.

⁴⁹ Gilles Bancarel, « L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal ou l'information en mouvement, analyse de la construction d'un réseau », dans : *Réseaux intellectuels et sociabilité culturelle en Europe de 1760 à la Restauration*, Colloque international, Genève-Coppet (4-6 décembre 2003), dir. Michel Porret, Wladimir Berelowitch. (A paraître).

Nous retiendrons la lettre adressée à A M. de La Tourrette⁵⁰ ce 12 octobre 1780, au lendemain du dépôt du prix sur la découverte de l'Amérique à l'Académie de Lyon :

J'ai reçu, Monsieur, les trois paquets de programmes que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Il en a déjà été expédié un assez grand nombre pour l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et les deux Amériques, l'Allemagne, le nord des Indes orientales recevront aussi les leurs plutôt ou plus tard. Plusieurs de nos écrivains se disposent à concourir...

Par sa singularité et ses multiples facettes, l'*Histoire des deux Indes* reste aujourd'hui un ouvrage mal connu du grand public. Pour en restituer la lecture telle que celle du lecteur du XVIIIème siècle - qui n'était pas envahi d'images comme le lecteur d'aujourd'hui et donc plus apte à déchiffrer les messages dans des illustrations plus rares et plus efficaces - l'exposition *Sur les pas de l'abbé Raynal* nous fournit un regard neuf sur l'*Histoire des deux Indes*.

On y redécouvre dans leur version originelle les idées qui présidaient hier à l'idéal révolutionnaire et nous revoient aujourd'hui aux fondements de nos sociétés modernes à travers cette œuvre clef du siècle des Lumières.

⁵⁰ Claret de La Tourrette, Marc-Antoine, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon.